

Supplément au SOP n° 334, janvier 2009

DU PÉCHÉ À LA BEAUTÉ. LE SENS DE LA SEXUALITÉ

Communication de Bertrand VERGELY,
maître de conférences à l'Institut de théologie orthodoxe
de Paris (Institut Saint-Serge),
présentée au 8^e colloque de l'Association orthodoxe
d'études bioéthiques (« Mariage et sexualité ») (SOP 331.37)

(Texte complet de l'intervention,
revu et complété par l'auteur)

(Paris, Institut Saint-Serge, 11 octobre 2008)

**Service orthodoxe
de presse et d'information**
14, rue Victor-Hugo
92400 COURBEVOIE
Tél. 01 43 33 52 48
Fax 01 43 33 86 72

*Abonnements :
Voir en dernière page*

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être cités avec l'indication de la source : SOP. Par contre, aucun texte ne peut être reproduit, de quelque manière que ce soit, sans l'accord explicite de la rédaction. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

Document 334.B

DU PÉCHÉ À LA BEAUTÉ. LE SENS DE LA SEXUALITÉ

Une question confuse

Il n'est guère aisé d'aborder la question de la sexualité. Celle-ci oscille entre deux extrêmes : la diabolisation et l'angélisme. La diabolisation nous vient d'hier. L'angélisme est le fait d'aujourd'hui.

Par un passé qui n'est pas encore lointain, la sexualité a été diabolisée. Elle a été vue comme l'essence du mal sur la terre. Parler de sexualité ne se faisait donc pas. Dans ce contexte, la femme était perçue comme la tentatrice, responsable de la chute de l'humanité à l'image d'Ève séduisant Adam pour lui faire goûter le fruit défendu. D'où une culpabilisation du corps se traduisant par un non-dit sur la vie sexuelle avec des conséquences parfois dramatiques.

Peter Brown après bien d'autres en a fait un portrait saisissant dans son ouvrage *Le renoncement à la chair*¹, qui fait apercevoir la responsabilité du christianisme dans cette campagne, sachant qu'il n'est pas le seul. La diabolisation de la sexualité est préchrétienne et post-chrétienne. Ainsi, bien avant le christianisme, Platon accuse le corps et le ventre d'être les responsables du mal existant sur terre². Au XIX^e siècle, la bourgeoisie laïque et bien-pensante dénonce la sexualité en l'accusant de détourner les individus de la société et du travail.

Si le passé est lourd, le présent ne l'est pas moins. En passant de la diabolisation à l'angélisme, la post-modernité n'a pas allégé la question. Au contraire. À la suite d'un usage facile et rapide de la psychanalyse, la sexualité est passée du statut de cause de la chute de l'humanité à celui d'instrument de son salut. Le mal étant identifié à la frustration sexuelle, la libération sexuelle est élevée au rang de panacée. Étrange retournement de situation. La chute devient le fait de ne pas consommer « le fruit défendu ». Le péché consiste à ne pas pécher. La pureté étant taxée d'impureté et l'impureté de pureté. La sexualité qui était cachée est exhibée.

La situation présente est confuse. Ce n'est pas un hasard. On veut simplifier les choses. On oublie qu'elles sont riches et complexes. La sexualité est vie. C'est par elle que celle-ci se diffuse dans l'univers. C'est en elle que le couple s'unit et vit son amour. Enfin, il y a la dimension de l'Éros, cet appel de tout l'être passant à travers un désir irrésistible menant aux plus hautes créations, à l'engagement dans la vie spirituelle ainsi qu'au don de soi. Supprimons la dynamique de la sexualité, on tue la vie.

¹ Peter BROWN, *Le renoncement à la chair*, Gallimard, 1995.

² PLATON, *Phédon*, Garnier-Flammarion, 1999.

On oublie que la sexualité est vie. On oublie également qu'elle peut être mort. La vie est un Tout qui est matériel, personnel et transcendant. On fait mourir ce Tout, quand on le divise en transformant l'une de ses parties en idole.

Ce n'est donc pas la sexualité en soi qui est mauvaise. C'est l'idolâtrie dans laquelle, il arrive, on la fait basculer. Dieu veut que l'Homme s'accomplisse dans toutes ses dimensions, nous dit la tradition chrétienne. L'Église, lors de la liturgie du mariage, bénit le couple afin qu'il se réalise dans son âme et dans son corps. Il y a là un trésor de sagesse. Que de souffrances quand la sexualité est réduite à la sexualité objective, à la sexualité subjective ou à sa dimension purement métaphysique.

La vie sociale objective ne doit pas être négligée. Elle ne doit pas non plus primer sur la vie personnelle ou sur la vie spirituelle. Même chose en ce qui concerne la vie personnelle. Que de solitude et de frustrations, quand le plaisir fait l'objet d'un culte en se marginalisant socialement et en se vidant spirituellement. Enfin, s'agissant de la dimension métaphysique, si celle-ci est essentielle, elle a du sens parce qu'elle fait vivre l'humanité dans sa dimension à la fois universelle et personnelle, et non parce qu'elle s'en extrait.

L'humanité a besoin de vie et de sagesse et non de vie sans sagesse et de sagesse sans vie.

La vraie sagesse de l'Église en matière de sexualité réside dans l'équilibre inspiré par le souffle de la vie trinitaire. C'est cet équilibre qu'il importe de comprendre et de méditer, pour la vie des corps et des âmes.

Les trois sexualités

Le souffle trinitaire permet de respecter le mystère de la sexualité en rappelant que celle-ci est un événement matériel, personnel et métaphysique.

Dans l'histoire de la vie, la sexualité est la manifestation d'une révolution. La vie au lieu de se reproduire à partir de la division cellulaire passe par la dualité. Elle n'a plus affaire à l'un qui devient deux, mais au deux qui devient trois. Elle n'est plus du Même qui prolifère, mais de l'Autre qui s'accroît.

Selon François Jacob, il s'agit là d'un progrès décisif. Il est plus difficile de passer par la complexité de la sexualité pour se reproduire. La reproduction dépend de la rencontre, qui est toujours aléatoire. Mais, elle crée des êtres plus adaptés parce que plus adaptables. Plus l'organisme s'ouvre à la complexité ainsi qu'à l'aléatoire, plus il est riche³.

La complexité qui passe par la sexualité est une invention. Comme le souligne Jacques Ruffié, l'individu et la mort apparaissent avec la sexualité⁴. Il importe de clarifier ce lien. Tout vient de la nouveauté. La vie qui veut fabriquer du nouveau n'a qu'un moyen d'y parvenir : fabriquer de la limite. Ce qu'elle fait en fabriquant cette limite qu'est l'individu vivant et mortel. Comme l'individu est mortel, il lui faut se reproduire. Comme il est vivant, il parvient à le faire grâce à un autre individu. La naissance de la vie naît du défi de la mort. Est-ce à dire que le mystère de la Résurrection se joue au cœur de nos cellules ? La vie donne à le penser, quand elle se présente comme renaissance

³ François JACOB, *Le jeu des possibles*, Fayard, 1981.

⁴ Jacques RUFFIÉ, *Le sexe et la mort*, Seuil, 1986.

constante surmontant la mort. Le Verbe est vie et la vie est Verbe, dit le théologien chrétien. « La vie est l'ensemble des fonctions qui résistent à la mort⁵ », écrit Bichat.

La sexualité va cependant plus loin. Elle n'est pas qu'un mode singulier de reproduction et de diffusion de la vie. Elle est aussi un événement essentiel dans la vie humaine. Lors d'une relation sexuelle, un couple fait la découverte du plaisir. Le Deux devenant Un, la communion des corps se transforme en communion des âmes. Une telle communion qui est caresse, baiser et étreinte des corps et des âmes. Il s'agit là d'une naissance au plan psychique. En recevant des émotions, l'homme et la femme prennent conscience de leur capacité à donner de la vie et de l'âme. Ils accèdent ainsi à une vie psychique active. Mutation capitale. L'âme et la sexualité sont liées.

La souffrance de l'âme est souvent liée à une souffrance sexuelle et la souffrance sexuelle à une souffrance de l'âme. La sexualité ouvre, autrement dit, sur l'horizon de l'intime. C'est en libérant l'intime que l'on rencontre la profondeur de la personne et le mystère de son âme. On peut alors entrevoir la portée métaphysique de la sexualité.

Celle-ci est concernée par l'esprit. L'Éros rend sage et non fou, nous dit Socrate, quand il se rend compte que l'on ne peut pas étouffer le désir sans aller contre une inspiration essentielle. Le désir n'est pas opposé à la transcendance. Il est la transcendance en acte. Plus on désire, plus on cherche à se transcender. Plus on se transcende, plus on désire. À l'évidence, l'humanité ne se contente pas de ce qu'elle est ni de ce qu'elle a. Il n'y a là aucune frustration, mais plutôt un appel, une quête d'infini venant des profondeurs de soi-même. Sans compter que la stagnation en soi-même débouche sur la souffrance.

Qui se contente de ce qu'il est se résigne à ce qu'il est tout en s'enorgueillissant. On étouffe, quand on vit dans l'orgueil et le désespoir. On se libère, quand on convertit l'angoisse qu'il y a à vivre dans l'ennui en élan vers la transcendance. C'est ce dont Socrate fait l'expérience dans le *Phèdre* de Platon⁶. Il découvre que la passion rend sage et que la vie divine passe par un Éros philosophique, poétique et mystique. Socrate est, en cela, le témoin d'une expérience universelle.

Dieu ne se rencontre pas dans l'ennui, la médiocrité, la douleur et la laideur, mais dans la beauté, l'inspiration créatrice, l'émerveillement et le saisissement de tout l'être face à la profondeur vertigineuse de l'existence. C'est à travers le feu d'un désir brûlant de vie que le cœur découvre la Noce entre le ciel et la terre. Un tel désir récapitule la vie humaine en hissant le couple charnel du mâle et de la femelle à la hauteur du mystère de la rencontre entre l'Homme et la Femme à travers l'expérience de la relation entre masculin et féminin. Expérience fondamentale.

Dans la condition humaine, rien n'est isolé, rien n'est insignifiant, rien n'est statique, toute vie étant appelée à une communion avec Dieu, source ineffable de vie. En étant réceptivité dynamique et dynamisme réceptif, le désir est cette Noce à l'état naissant.

La vie est créativité. Elle se sépare pour s'unir et passer sur un autre plan. Surgissement, elle aspire à devenir résurgence et plus précisément résurrection. Noce originelle et résurrection sont en cela inséparables. À un tel stade, on touche au mystère. La sexualité matérielle et personnelle est dépassée. La tradition chrétienne enseigne que Dieu crée l'humanité afin de s'unir avec elle. Époux, il désire l'humanité comme Épouse. Le désir comme réceptivité dynamique est porteur de cette Noce.

⁵ BICHAT, *Recherches physiologiques sur la vie et la mort*, Marabout, 1973.

⁶ PLATON, *Phèdre*, Garnier-Flammarion, 1989.

Quand on demeure à l'extérieur de soi comme de la vie, on a l'impression que la relation métaphysique n'est qu'une projection de la relation biologico-sexuelle primaire. C'est l'inverse qui est vrai. La sexualité est un symbole de la relation primordiale ineffable qui unit l'humanité à Dieu et, dans laquelle, cette dernière est la fiancée de Dieu de toute éternité. La Noce n'est pas une invention tardive de la sexualité. La sexualité est une invention de la Noce primordiale. En ce sens, la Noce est avant que la sexualité soit. D'où le mystère de Marie mère de Dieu, qui met au monde le Christ parce que la Noce vit en elle avant que la sexualité ne vive. Profondeur inouïe de la « Noce céleste ».

Un tel mystère se laisse entrevoir dans nos vies. Aucune sexualité ne s'accomplit sans noce. Toute sexualité qui procède à l'inverse de la noce rencontre ce point bouleversant de l'existence à l'occasion duquel la vibration extatique du plaisir charnel se transmute en révélation de l'Époux et de l'Épouse comme corps du corps, âme de l'âme, chair de la chair, vie de la vie, lumière de lumière.

Les trois péchés

Résumons-nous. La sexualité est quelque chose de magnifique, son dynamisme étant libérateur de dynamisme cosmique, anthropologique et théologique. Il importe toutefois de ne pas verser dans l'angélisme. Pour dégager son potentiel créateur elle nécessite d'être intériorisée, vivifiée et révélée sur son plan eschatologique. Quand tel n'est pas le cas, son caractère hautement créateur peut se transformer en potentiel destructeur. Dieu souffre, quand il ne peut vivre en l'Homme. Crucifié, il est remplacé par la souffrance et la mort. D'une sexualité de vie on passe à une sexualité de mort.

On souffre quand la sexualité est vulgaire et obscène. Dégradée et dégradante pour celui ou celle qui la vit, elle devient obsédante, frustrante et humiliante. Une sexualité privée de beauté est privée de sexualité.

Il ne va pas de soi d'entendre parler du péché. On commet de nombreuses confusions à ce sujet. On le confond avec le mal et la faute en le chargeant de culpabilité. En grec, le péché signifie le fait de rater la cible. Par extension, il désigne ce qui ne tient pas la route. Notre langage a conservé ce sens. On pêche quand on en fait trop ou trop peu. Qui pêche est mal centré. Il a perdu son axe. Il est désaxé.

Le péché n'est pas la faute. Il précède toutes les fautes. Ainsi, Caïn tue Abel, parce qu'il a perdu son axe. Le meurtre suit le péché. On tue parce que l'on est pécheur. Le mal procède du péché. Il ne le précède pas.

Il s'agit là d'une délivrance. Posons la question du mal en ces termes, on aborde celui-ci avec les yeux du thérapeute. Au lieu de juger, on entrevoit le désordre spirituel qu'il y a derrière toute faute. Adam, le premier homme que nous sommes tous à travers notre « homme premier », qui est le premier-né de nous-mêmes, ne choisit pas le mal. Il cesse de choisir en se laissant tenter par le serpent intérieur, plein de ruse et d'envie. Le péché est faiblesse avant de devenir mal.

Il existe un péché général qui concerne non seulement la sexualité, mais toute la condition humaine. On devrait s'étonner de vivre, d'être là dans le monde, de participer à l'aventure de la condition humaine. On devrait s'émerveiller devant l'extraordinaire beauté de la vie, des hommes et des femmes, de leur corps, de leur âme, de leur visage, de leur force de vie et d'amour. On s'émerveille peu ou rarement.

Quand l'ordinaire est relié à cet extraordinaire qu'est la vie divine avec son aspect ineffable, le monde transfiguré se met à vivre. Il naît à lui-même. Chaque petite chose revêt la beauté d'une grande chose. Quand, à l'inverse, le monde est coupé de sa

verticalisation dans l'extraordinaire, tout devient fade, gris, banal, médiocre. Les grandes choses perdent toute grandeur et sont ravalées au rang de petites choses. On bascule dans la mort spirituelle.

Heidegger a constaté après Nietzsche que la culture moderne souffre d'une dramatique absence de la Poésie. Une telle crise existe parce qu'il y a une crise du Verbe. La Parole qui crée toutes choses en reliant celles-ci à la profondeur ineffable de la vie n'existe que trop rarement dans les œuvres artistiques, philosophiques, littéraires, scientifiques, culturelles, sociales et humaines. La vie n'est pas reliée. Elle n'est pas habitée. Dépourvue d'intensité, la culture crée un monde sans vie, un monde épuisé, dont l'apathie rejaillit sur la sexualité. Au lieu d'être un dynamisme réel, personnel et transcendant, celle-ci est divisée et prend l'allure, soit d'un réalisme sexuel impersonnel et déspiritualisé, soit d'un individualisme sexuel désincarné et déspiritualisé, soit enfin d'un idéalisme sexuel désincarné et dépersonnalisé. Émietée, la sexualité crée des vies débouchant sur des corps et des âmes morcelés en faisant triompher le drame d'une sexualité impersonnelle, celui d'une sexualité individuelle, celui enfin d'un idéalisme sexuel.

Le drame du réalisme sexuel

La sexualité s'enracine dans les profondeurs de l'évolution, à l'intérieur de laquelle elle marque une mutation décisive. Il est important de s'enraciner dans cette « objectivité ». On s'en rend compte en regardant un couple qui s'aime. Celui-ci aspire à vivre ensemble, à fonder un foyer, à avoir des enfants. Il fait l'amour parce qu'il fait la vie. La sexualité objective manifeste le désir d'expansion de la vie dans l'univers à l'intérieur duquel le Un devient Deux, avant que le Deux ne débouche sur un Troisième. Il y a là une image importante qui fortifie la sexualité personnelle ainsi que l'Éros transcendant.

La sexualité est d'abord vivante, généreuse, expansive. Elle est, si l'on peut dire, « cosmique ». C'est lorsqu'elle est ainsi vivante et généreuse qu'elle peut se personnaliser avant de donner naissance à l'Éros divin, qui est aspiration à une vie ontologique. Pourtant, il importe de ne pas idolâtrer une telle sexualité en la coupant de son dynamisme personnel et transcendant. Sans quoi on aboutit à des drames, à des souffrances et à des violences. Ces drames sont exprimés par les récupérations sociales et naturalistes qui détournent la sexualité de son dynamisme créateur.

S'agissant des récupérations sociales, on est bien obligé de le constater : la sexualité créatrice est en exil. Elle est déchue, misérable, à l'agonie, du fait de deux épreuves majeures : l'appartenance et le calcul.

L'appartenance est une question ancienne, mais toujours actuelle. On s'est marié, on se marie encore pour des raisons claniques. La règle du clan est simple. D'abord, protéger son milieu ethnique, national, politique, social, culturel, traditionnel, religieux, idéologique, familial, affectif. D'abord, donc, se conformer aux désirs des pouvoirs symboliques réglant les appartenances. Surtout ne pas être seul et non reconnu par le groupe et notamment par les détenteurs des autorités de proximité, les parents, les chefs de tribu, les sorciers en tout genre manipulant les tribus en leur dictant ce qu'elles doivent aimer ou haïr. Qui obéit à cette règle reçoit protection et assistance en retour. Qui déroge à celle-ci est banni.

Toutes ces logiques sont humaines. Elles rappellent que la sexualité n'est pas simplement une affaire de plaisir individuel, mais un enjeu social. Il faut penser à l'avenir.

La sexualité est un investissement, une garantie, une « assurance vie ». On rentre dans sa logique afin de durer. En donnant au collectif, on reçoit en retour l'appui de celui-ci. Comme on perpétue l'espèce, l'espèce donne le droit de se perpétuer. Un seul problème néanmoins : la logique clanique est souvent une logique sans amour. Bornée, primaire, conformiste, peureuse, elle devient haineuse, quand elle se sent menacée. Elle se met alors à tuer ce qu'elle a pourtant comme devoir de conserver. Toute sexualité libre lui apparaît comme une menace.

Comme le montre George Orwell dans *1984*⁷, le totalitarisme interdit l'amour. Il faut aimer l'État avant d'aimer son conjoint. Tout autre amour est trahison sociale. Ce totalitarisme d'État se retrouve dans les tyrannies raciales, nationales, sociales, culturelles, claniques. On n'épouse pas l'étranger. Quel qu'il soit! Et l'on tue s'il le faut.

Shakespeare nous a légué *Roméo et Juliette* afin de réfléchir sur cette logique aveugle, Molière, *Le Bourgeois gentilhomme*. Une tragédie et une comédie pour dire la même chose : l'effroi et la consternation devant l'aveuglement des logiques collectives débouchant sur le sacrifice de victimes innocentes, dont le seul tort est d'avoir voulu aimer.

Si les logiques d'appartenance sont la version archaïque des récupérations sociales de l'Éros, les logiques de calcul en sont la version moderne. La sexualité se vend bien. Cela s'appelle la prostitution. Un drame complexe. Il y a la prostitution marquée par le désespoir qui exprime le drame de la condition humaine. Celui de la misère des femmes qui se prostituent pour survivre et qui rencontrent la misère d'hommes assoiffés d'affection souffrant de solitude. Il y a la violence des rapports hommes-femmes au sein de laquelle la séduction est utilisée comme une arme afin de conquérir une parcelle de pouvoir. Il y a enfin la vénalité de ceux et de celles qui se vendent par appât d'un gain facile.

Misère du calcul social après la misère des logiques d'appartenance. Misère aussi des logiques naturalistes. La sexualité n'est pas simplement au centre d'une logique d'intérêts. Elle est au centre d'une logique de pseudosagesses. Celles-ci se fondent sur la Nature. Elles oscillent entre le scientisme et l'hygiénisme. Pour le scientisme, la sexualité n'est qu'un jeu de la Nature. Il s'agit donc de la désacraliser. Là où il est question de perspectives morales ou métaphysiques, on ne voit que fonctions biologiques et animales utilisant des dispositifs physiologiques. Ce qui est violemment réducteur.

Si tout phénomène amoureux s'accompagne d'effets biochimiques, la biochimie peut-elle exister sans élan amoureux ? N'oublie-t-on pas une partie de la science amoureuse en réduisant l'amour à un dispositif glandulaire ? Question importante. Vitale même. Le scientisme ne risque-t-il pas de conduire au totalitarisme ? Les nazis ont été scientifiques, quand, ne se fondant que sur des données biologiques, ils n'ont pensé la sexualité qu'en termes d'amélioration de la race. Le réalisme qui se veut objectif porte en lui la logique des crimes contre l'humanité. On commence toujours par penser l'humanité comme du bétail avant de la traiter et de la tuer comme du bétail.

Pensons l'Homme uniquement sous l'angle de la performance biochimique, le nazisme est justifié. Il est même d'avant-garde! Pensons la sexualité de façon hygiénique, on débouche sur des conséquences semblables. Il existe depuis le dix-

⁷ George ORWELL, *1984*, Folio-Gallimard, 1972.

huitième siècle, une idéologie puritaine de la sexualité. Celle-ci n'est pas contre la sexualité à condition qu'elle soit « saine », « pure », « utile et bénéfique ». Cela ressemble à un progrès majeur. Enfin un discours positif, rationnel et adulte, pense-t-on. La réalité est moins enthousiasmante.

La sexualité est devenue un produit de consommation. Il est vendu dans des chaînes de distribution pilotées par des multinationales, dans des supermarchés aux allures de pharmacies géantes. Le consommateur y remplit son panier d'objets en tous genres pudiquement baptisés « jouets » dans une atmosphère de chambre froide et de bloc chirurgical. On peut tout acheter, tout voir, fantasmer sur tout. À condition de payer. Le fantasme est socialement accepté parce qu'il est financièrement récupéré. Il a le droit d'exister, pourvu qu'il paie son obole en se prosternant devant le dieu argent. Dans ces déserts glacés où la lumière du jour qui n'entre jamais a été remplacée par des néons, l'âme est un mot obscène et le corps est étrangement absent, déréalisé et dématérialisé. Si cela n'est pas l'enfer, cela lui ressemble.

Quand les logiques d'intérêt social ne se saisissent pas de la sexualité afin de la faire servir à des intérêts communautaires, les logiques commerciales l'exploitent à des fins de profit en utilisant une rhétorique hygiéniste afin de masquer une manipulation éhontée de la misère morale et spirituelle. Le résultat se lit devant nos yeux : misère humaine.

On peut exploiter la crédulité des hommes. On peut aussi exploiter le vide spirituel. Il y a derrière cette exploitation une logique de pouvoir et de contrôle social. Michel Foucault s'en est rendu compte⁸ en révisant ses analyses sur la libération sexuelle. Celle-ci est un pouvoir et pas simplement un contre-pouvoir. On ne libère pas la sexualité par grandeur d'âme. Quand une logique sociale l'autorise, elle assujettit ceux qu'elle autorise au droit qu'elle leur concède. On peut contrôler le monde en le frustrant. On peut le contrôler en le gavant. Les empereurs romains nourrissaient le peuple de pain et de combats de gladiateurs pour avoir la paix. La nouvelle logique sociale donne du sexe. L'asservissement des foules n'a pas disparu. Il a changé de forme.

Le drame de l'individualisme sexuel

Si le réalisme sexuel aliène la sexualité, n'imaginons pas que l'individualisme en la matière soit une réponse à ce drame. Il entraîne un autre drame sous la forme d'une logique du tyran et de l'esclave.

La dimension personnelle de la vie sexuelle est essentielle. Pour tout être humain, la découverte de la sexualité est l'un des grands événements de sa vie. Elle lui permet de se « narcissiser », comme le dit la psychanalyse. Il s'agit là d'un moment nécessaire dans la construction de soi. Il faut apprendre à s'aimer. Comment aimer les autres si on ne s'aime pas ?

On apprend à s'aimer, quand on fait l'expérience d'être aimé. Ce don donne de la force. Qui a reçu peut redonner. Qui s'est réjoui peut réjouir. La rencontre amoureuse donne cette force et cette joie. L'enfant qui vient au monde reçoit sa vie de ses parents et plus encore de l'amour de ses parents. Première naissance. Les amoureux reçoivent leur identité personnelle de celui et de celle qui les aiment. Seconde naissance. À ceci près qu'il y a des limites dont il faut se souvenir. On peut tomber amoureux de l'amour. On

⁸ Michel FOUCAULT, *Histoire de la sexualité*, Tome 1, *La volonté de savoir*, Gallimard, 1994.

s'enferme alors dans une logique de passion et de violence qui prend deux formes. La première est caractérisée par la tyrannie, la seconde par l'esclavage.

Lorsque l'on devient amoureux de l'amour, autrui disparaît. L'amour est remplacé par l'amour de soi. Cette coupure débouche sur une logique de violence bien mise en évidence par le marquis de Sade. Autrui disparaissant, la sexualité tend à se morceler. Elle se concentre sur les parties génitales survalorisées au détriment du corps global. Ce morcellement crée un état de frustration. Qui vit morcelé cherche à se venger à travers un narcissisme de mort avant de basculer dans le sadisme et le masochisme. Il vit un inassouvissement profond et douloureux qu'il compense de façon morbide. La sexualité devient violente, quand elle ne peut s'accomplir, le masochisme étant le point culminant de cette violence en obligeant l'autre à faire souffrir.

Il importe, dans un tel contexte, de ne pas faire d'erreur à propos de l'homosexualité. S'il y a dans celle-ci une problématique individuelle appelant le respect et la pudeur, on rentre dans le domaine de la confusion, quand une orientation sexuelle tend à s'ériger comme un genre. La division sexuelle homme-femme n'est pas une orientation sexuelle et l'orientation sexuelle ne résume pas la sexualité. L'individualisme sexuel l'oublie. Cela devient préoccupant quand il aspire à s'ériger en norme en recomposant la famille à partir de ses propres critères. L'enfant devient un droit avant d'avoir une existence en tant que personne. Le droit de l'individu l'emporte sur le droit de l'Homme.

L'individualisme sexuel est violent, quoi qu'il prétende le contraire, en se posant en victime. Il souffre de ce fait de la violence qu'il installe. Qui a une sexualité repliée sur un ego sans lien avec le cosmos ni avec la verticalité se condamne à la solitude et au vide. La culture moderne est fascinée par l'idéal de Don Juan en voyant dans celui-ci une figure émancipatrice. Elle oublie qu'il s'agit d'un mythe et non d'un personnage réel. Don Juan est un rêve mêlé à de la violence. Il incarne le rêve d'être fidèle en étant fidèle à l'infidélité. Tout comme il incarne l'utopie consistant à être généreux en étant « généreusement égoïste ». S'il invite à réfléchir, il est assez naïf de vouloir en faire un modèle moral, ainsi que le fait Albert Camus⁹. L'expérience montre que nul ne peut vivre comme lui sans se détruire et détruire son entourage.

La violence est suicidaire en se faisant des ennemis. Le libertinage est suicidaire en se trompant lui-même et en trompant tout le monde. La vie, les êtres humains et l'amour ne sont pas un jeu. Les libertins qui jouent avec tout finissent par ne plus être crédibles. Ils deviennent les martyrs d'une comédie qui les dépasse. Si l'on ne peut pas séparer l'amour de son incarnation charnelle, on ne peut pas séparer la sexualité de tout amour. Outre qu'elle déstructure affectivement et psychologiquement ceux qui s'y adonnent, l'errance sexuelle a des conséquences parfois dramatiques. Les souffrances occasionnées par les maladies vénériennes et par la terrible tragédie du Sida sont là pour le rappeler.

Le drame de l'idéalisme sexuel

Le libertinage pose une question morale et métaphysique majeure. On l'accuse comme on accuse Don Juan. Mais le moralisme n'est-il pas tout aussi irresponsable ? Les êtres humains ont soif de plénitude. Ne manque-t-il pas une spiritualité capable de hisser la sexualité individuelle à la hauteur d'une expérience à la fois essentielle et révélatrice ?

⁹ Albert CAMUS. *Le mythe de Sisyphe*. Gallimard, Folio-essais, 1985.

Il faut une métaphysique de la sexualité. Celle-ci n'est pas simplement une fonction naturelle, sociale ou psychique. Elle a une dimension fondamentale. On ne peut pas séparer le mystère de l'incarnation et l'incarnation du mystère. S'il est idéaliste de croire que l'on peut vivre le mystère de la vie sans l'incarner dans le cosmos ainsi que dans des personnes, il est étroitement matérialiste de penser que l'on peut vivre le cosmos ainsi que les personnes sans lien avec la vie épousée comme profondeur ineffable. L'humanité qui a un esprit parce qu'elle a un corps, a un corps parce qu'elle a un esprit. Tout comme il n'y a pas de ciel possible sans un enracinement dans la terre, il n'y a pas de terre possible sans un enracinement dans le ciel.

La sexualité a besoin de beauté et pas simplement de sexualité. Quand tel n'est pas le cas, la personne étouffe et la sexualité avec elle. Beauté ne veut pas dire sublimation ainsi que naïve idéalisation, mais expérience essentielle d'un secret. Quand l'être humain éprouve une émotion dans son corps et dans son âme, nul ne sait jusqu'où elle peut aller. Celle-ci va loin. Elle touche parfois à l'infini ainsi qu'aux grands mystères de la vie et de la mort. C'est en ce sens qu'il importe de relier la sexualité avec le mystère, la beauté, la métaphysique et la spiritualité. Il s'agit non pas de restreindre la pulsion sexuelle en la refoulant, mais de lui donner toute sa mesure. Les grandes intuitions ontologiques commencent toujours dans un tressaillement de la chair. Qui vit cette expérience rentre dans la dimension du respect et du sacré comme on rentre dans un temple. Il prend conscience des hautes énergies qui sont au cœur de la vie. La sexualité ne devient plus un instrument de plaisir, un enjeu social ou personnel. Elle devient un rite, un hymne, une louange, une liturgie. Parvenir à un tel stade ne va pas de soi. Cela passe par une mutation de l'être entier.

Il faut que le corps devienne langage et que le langage devienne corps, que le Logos que l'on porte en soi s'incarne et que la chair que l'on est se transforme comme Logos. Il faut, en un mot, que le ciel et la terre s'unissent à travers un croisement vivifiant.

Le corps qui ne devient pas langage est crucifié. Le corps qui devient langage est ressuscité. On rencontre le corps-langage dans tout amour rayonnant. On rencontre le corps crucifié, quand corps et langage ne se rencontrent pas. C'est ce qui arrive quand la métaphysique est en crise. Toute la culture s'en ressent et les corps en souffrent.

Nous vivons dans une atmosphère d'idéalisme sexuel, qui est paradoxalement la même chose que le matérialisme sexuel. Cette confusion provient du rapport immédiat à l'absolu que l'on entretient.

Il existe, en matière de sexualité, un désir de posséder celle-ci à la fois totalement et immédiatement. Ce désir s'exprime de trois façons. La première passe par le libertinage. Celui-ci consiste à vouloir le paradis sur terre immédiatement. Il rêve d'une fusion collective de tous les corps et de tous les sexes en pensant y parvenir par la levée de tous les interdits, de tous les tabous, de toute morale, de toute religion et de tout Dieu. Il veut « jouir sans entraves », comme le disait un slogan de Mai 68. Ce libertarisme libertin se caractérise par une idéalisation de la sexualité et de la spontanéité. Naïf, infantile et adolescent, il baigne dans l'utopie et le rêve orgueilleux de devenir le « sauveur » de l'humanité à venir. Aussi prône-t-il un messianisme sexuel.

Incarné par un hédonisme militant, ce messianisme n'est pas séparable de son contraire, le dolorisme tragique qui caractérise la deuxième façon d'exprimer une sexualité totale. Quand la soif de salut par le sexe ne peut se réaliser, celle-ci tourne au désespoir ainsi qu'à la douleur. Déçue de ne pouvoir se réaliser dans le monde, elle aspire à la mort. D'où un lien entre la sexualité, le tragique et la morbidité.

Dans *L'amour et l'Occident*, Denis de Rougemont montre combien, au sein de la littérature occidentale, la passion érotique tend à être hantée par la mort¹⁰. Voulant tout, tout de suite, elle ne pense pouvoir vivre qu'au-delà du monde et de la société, ressentis comme des entraves. Aussi est-elle fascinée par l'échec, la souffrance, le meurtre et finalement le suicide. Georges Bataille, dans son étude sur l'érotisme arrive aux mêmes conclusions¹¹. Il n'y a pas, selon lui, d'érotisme possible sans un rapport à la violence ainsi qu'à la mort. Quand un tel érotisme ne prend pas la forme d'une violence directe, il passe par les voies de l'obscénité, de la déchéance et de la souillure, vécues comme manipulations stylisées de la mort afin de dépasser la mort.

Troisième expression de la sexualité totale, enfin. Si l'hédonisme libertin rêve d'un corps érotique glorieux dans le monde, le dolorisme tragique rêve d'un corps érotique glorieux au-delà du monde. Tout semble les opposer en apparence. Rien ne les distingue, le premier conduisant au second et le second accomplissant le premier. D'où une singulière atmosphère.

Plus la sexualité est idéalisée, plus elle devient tragique. Plus elle devient tragique, plus elle est idéalisée. Quand elle ne s'abîme pas dans le tragique des corps déchus, elle s'abstrait dans l'idéalisme de corps sublimés. Disloquée, morcelée, elle est crucifiée en donnant lieu à des corps amoureux sans parole et à des paroles amoureuses sans corps.

Ne rien faire à moitié !

Il existe une vision de l'existence proprement magnifique dans la tradition chrétienne. Il s'agit de celle qui s'inspire de l'esprit eschatologique que l'on trouve chez Irénée de Lyon ou bien encore de Grégoire de Nysse. La condition humaine y est envisagée avec souffle et ampleur. Celle-ci vient de loin. Elle est porteuse d'un potentiel immense. Elle est appelée à aller loin. Tout a sa place au sein d'une telle vision : le cosmos, l'Homme et Dieu. Rien n'est sacrifié. Cette vision inspirée par la divine Trinité permet de rectifier des erreurs.

Parce que certains courants du christianisme au cours de son histoire ont fustigé la chair pour des raisons souvent obscures, on imagine que le christianisme n'est qu'un idéalisme désincarné faisant honte au corps en général et à la sexualité en particulier. C'est là méconnaître les textes de la tradition ainsi que son esprit. Les Pères ne critiquent nullement la chair ainsi que la sexualité, mais son idolâtrie. Ils le font, parce que cette dernière déséquilibre gravement l'existence. L'Homme est fait pour s'accomplir dans son âme et dans son corps, comme le dit la liturgie du mariage. Il n'est pas fait pour vivre simplement une partie de lui-même. Cette approche de l'équilibre de l'existence va loin. Elle tire sa source d'une vision de la maturité de l'existence.

Un fruit est mûr, quand il n'est ni trop jeune ni trop vieux. Trop jeune, il est vert. Trop vieux, il est pourri. Entre les deux, il y a un état d'équilibre dans lequel le fruit donne tout ce qu'il a. Il va pouvoir se révéler dans toute sa plénitude. La sexualité doit mûrir. Elle est vide, quand elle ne fait l'objet d'aucune symbolique. Elle est mutilée, quand elle est

¹⁰ Denis de ROUGEMONT. *L'amour et l'Occident*. 10/18, 1972.

¹¹ Georges BATAILLE. *L'érotisme*. 10/18, 1965.

ramenée au réalisme, à la subjectivité ou à l'idéalisme. Elle ne vit bien que quand elle est envisagée dans toutes ses dimensions.

Il est heureux qu'il puisse y avoir trois approches possibles de la sexualité et que celles-ci puissent vivre ensemble. Il est heureux que l'être humain puisse connaître une vie amoureuse personnelle, heureux qu'il puisse donner à celle-ci une résonance cosmique et universelle, heureux qu'il puisse faire la rencontre de l'Éros et de son dynamisme créateur. Avec une telle approche, l'Homme n'est pas privé de sexualité ou limité à une sexualité.

La sexualité telle que nous la connaissons est persécutée. Elle est ou mutilée ou asservie. Ce vide et cette violence débouchent sur un exil de la plénitude. Nos querelles en témoignent. Les logiques sociales ne prônant qu'une sexualité procréatrice mutilent l'humanité dans sa dimension personnelle et transcendante. Les réactions individualistes à cette mutilation ignorent le souffle cosmique comme le mystère de l'Éros. Quant à l'idéalisme sexuel, faute de souffle trinitaire, il finit par déboucher sur des idoles sectaires en lieu et place d'une métaphysique de l'Éros. Aussi convient-il de s'interroger.

Il existe un commandement magnifique dans la Loi de Moïse : « Tu ne commettras pas d'adultère ». En prenant cette interprétation au pied de la lettre, on enferme la sexualité dans un destin tragique. On devient semblable à la foule qui, dans l'Évangile, veut lapider la femme adultère. La morale vécue à la lettre devient immorale. Elle enfouit des trésors.

Qu'est-ce qu'un adultère ? Se limite-t-il simplement à tromper son conjoint ? Ne va-t-il pas beaucoup plus loin ? Ne consiste-t-il pas à faire les choses à moitié en ayant une demi-noce avec tout ? N'est-ce pas dès lors son propre moi que l'on coupe en deux, quand on agit ainsi ? N'est-ce pas soi-même que l'on trompe, que l'on mute et que l'on vide ?

Profondeur de la vision divine de la sexualité. Celle-ci nous invite à aller au plus profond de nous-mêmes dans une noce intérieure avec le Vivant reposant en nous et ne demandant qu'à naître. Profondeur de la parole divine disant Tu et parlant au futur. Ne pas commettre d'adultère est un vaste programme impliquant un rassemblement intérieur. On comprend que la Samaritaine qui a eu sept maris n'en ait eu aucun. Quand on ne s'est pas marié avec son ciel intérieur comment se dire marié ? « Il m'a dit qui j'étais », dit-elle en parlant du Christ. Elle est une non-mariée bien qu'elle ait eu sept maris. Ni veuve ni indigne, elle est restée inépousée sans le savoir.

Le Christ pose des questions, quand il s'agit de sexualité. Nous posons-nous des questions ? Méditons-nous à ce sujet ? N'avons-nous pas tendance à vouloir en finir avec toutes choses avant même de rentrer dans celles-ci ? N'est-ce pas la raison pour laquelle nos sexualités sont irréelles ?

Les Évangiles parlent peu de sexualité et ne donnent presque aucune directive en la matière comme en beaucoup d'autres domaines. Ils vont à l'essentiel. Les problèmes sexuels ne sont pas sexuels. Ce sont des problèmes de vie et les problèmes de vie sont des problèmes d'écoute. Écoutons-nous le Logos du Vivant qui vit en nous ?

Nous avons du mal à articuler ensemble la sexualité et l'amour. Quand on ne persécute pas la sexualité au nom de l'amour, on persécute l'amour au nom de la sexualité. Par le passé, note Michel Foucault dans *l'Histoire de la sexualité*¹², la sexualité

¹² Michel FOUCAULT. *Histoire de la sexualité*. Tome 1. *La volonté de savoir*. Gallimard, 1994.

considérée comme le mal est ce qu'il faut « avouer ». Par le présent, note Roland Barthes dans ses *Fragments d'un discours amoureux*¹³, l'amour est ce que l'on n'ose pas avouer, la modernité parlant de sexualité mais pas d'amour. Pourquoi un tel déséquilibre ? Cela ne vient-il pas de ce que l'on ne parle pas ?

Le Christ ne demande pas à ses interlocuteurs quelle est leur sexualité. Il pose des questions sur la vie des profondeurs. Qui sommes-nous, nous qui prétendons parler d'amour et de sexualité ? Que sommes-nous en train de faire, de dire, de vivre ?

Il y a le Vieil Homme. Il y a le Nouvel Homme. Le Vieil Homme n'est-il pas celui qui ne se pose aucune question sur lui-même en jugeant avant de parler ? N'est-ce pas cela qui enferme la sexualité dans une sexualité de mort ? Le Nouvel Homme n'est-il pas, à l'inverse, celui qui s'interroge ? Pourquoi ne lui donne-t-on pas la parole ? Quand on le fait vivre, on s'aperçoit que l'on ne sait encore rien de la vie en général et de l'amour en particulier. Nous avons tout à apprendre. Tout n'a pas été vécu en la matière. Tout est à vivre. Le mystère de l'Éros n'est pas derrière nous, mais devant nous.

¹³ Roland BARTHES. *Fragments d'un discours amoureux*. Seuil, 1977.

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV

Rédaction et réalisation : Serge TCHÉKAN

Abonnement annuel

	SOP mensuel	SOP + Suppléments
France + DOM	40,00 €	72,00 €
Europe + TOM	44,00 €	88,00 €
Autres pays	52,00 €	99,00 €

Commission paritaire : 1111 G 80948
ISSN 0338-2478

Tiré par nos soins

C.C.P.: 21 016 76 L Paris
Tarifs PAR AVION sur demande
